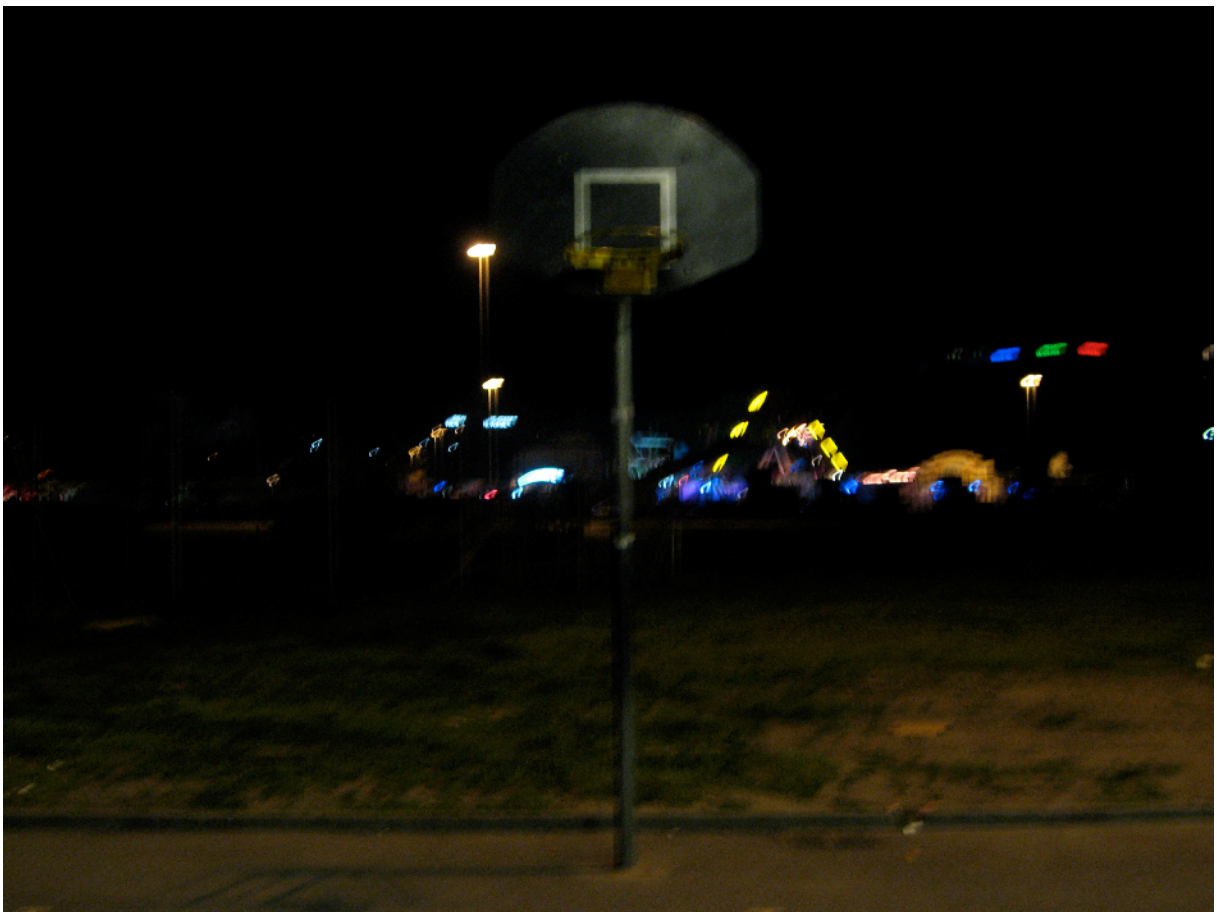


Meugler mer Miettes majuscules



Sylvain Thévoz, décembre 2008

I

Dormir au bassin des huit heures

A la piscine aller

Du jour à la lumière

Le médecin l'oblige

Le vent : tu es trempée dans un ciel sans nuages

La grêle les pommes mûres le sentier

Rails polis le soleil au travers

Tout est bien

Je suis établi en maison

Ta tête ma tristesse

Ta présence est caresse une tension inconnue

Simone Weil est morte avant même de naître

A la rue tout contre son enfant

Le rythme c'est le ventre

Dans la ville étrangère

Retrouver l'ermitage lumineux

De deux pièces HLM

Suivre un guide aveugle

Tourner toujours à droite vers le bloc

II

Etre au commencement

Toujours au commencement

Ne faire même que cela

Commencer

Meugler mer

Je n'écris pas

Ne parle pas

Le vent d'eau à la terre

Pierre ponce

Irrigue la vie

Je l'essuie contre toi

Au sortir de la nuit

Le malheur est partout

Heureusement

Le bonheur anticipe

III

Porteur d'une vaste solitude

J'en suis porté aussi

Au travail : réclusion de lumière

Les menottes au moineau

Simplement je t'ai dit : *renonce*

Pour te voir te sentir

Autrement

Manque ton corps ta présence

La bascule vers le haut

Tu es ma forte perte de la semaine

Jusqu'à l'enracinement

Les tensions les rejets

Pour un peu d'équilibre

La bourse des émotions a fermé au huit juin

J'ai ta bouche de ce côté-ci du monde

Un corps miette pour qui vole tout autour

Te dire oui

Rendre là

L'air de rien

Des égards

IV

Au-delà du vide devenir

Chaleur nuit lancer loin les cordages

Donner ligne aux sommets

Dériver les victimes

Dire oui

C'est comme ça c'est très bien

Manger aux abreuvoirs

La paille les petits clous

L'amour sel la pierre

Cuire les bois et les cornes

Douze dragées éternelles

Tous ensembles

Ne plus fuir l'insomnie

Ne pas oublier être

Se donner pour malaise

A l'assise au présent

Rendre coup pour coup

Dire amen pour le mal de terre

S'exiler en soi même

V

N'avoir peur du rien

Des voix et des présence

Ne pas dire oui

Non dire non

Ne pas dire

Avoir toujours à faire

Creuser une branche haute

La présence

La terre a trois racines

Une manne pour miser

Des brèches sous la lumière

J'ai l'amour en peine

Quelques réponses à mettre

Au panier de la mer

Je ravaude le ressac de l'hiver

Père pourquoi t'appliquer

Sur l'unique paroi du monde ?

VI

Je n'ai pas le temps avide

Pour te regarder de coin

Le temps du récit se perd en passant

Je n'ai pas d'horloge interne

Les vents la pluie marquent les minutes

La grêle le nombre le rire les enfants

Je n'ai pas de prise sous la ruine

Une ligne de défense

Mais la tour de mie ça me va

La hauteur l'abyme

La fragilité sous la pluie

Je n'ai pas de prise sur la cible

Le labour : éternel débours

L'oiseau libre un pour rien

Ta force

Manière de dire oui

La flèche la blessure

Sont donnés malgré nous

VII

Je brise des planches à l'océan

Maintiens les vagues hautes

Les coince sous mes bras

Creuse des couloirs

Sans souffler haut ni souffler bas

C'est l'heure du sommeil pour les oiseaux

Désormais nous assumons la bonne marche du monde

Les noeuds sont défaites et les liens resserrés

Nous avons pour partenaires

Les bêtes des forêts

Nous disons radicaux :

Ce monde de violence est fini

Nourri du peu de craie donné par les anges

Il est mort *over-time*

VIII

Le pouvoir est dans la main de Dieu

Il est au lieu visible au lieu premier

Dans le vide et le creux

De l'enfant et du chien

Le pouvoir n'est pas la

Face visible

Face du nom

Tremblement

En forêt perdre son orientation

Au besoin de la nuit aller à connaissance

La racine cachée est visitée par tous

IX

Quand l'enfant ferme les yeux

Le monde disparaît

Pourquoi lui seul ?

L'enfant ouvre les yeux

Le monde perd sa place

L'enfant triste a la tête ajustée

Seul notre lieu silencieux

Est audible par les voix muettes

Sol meuble sous les pieds

Pourquoi seul l'enfant travail au salut du monde ?

X

Donner de la voix au stade

Le dimanche

On ne m'y reprendra plus

Pourquoi alors trois fois être à la cave

Tourner renverser une tasse

Oublier sur le gaz

Le repas froid le lait d'avant

La veille pour le chat?

Ne plus chercher

Ailleurs que

Dans son silence la vérité

XI

Sur dans à partir de autour

Pour voir tu peux pleurer un peu

Il n'y a plus de mûres dans la cave

Plus de pommes aux vergers

Le sol est accueillant

Il n'y a plus

A court et en travers

Une route de terre pour indiquer l'envol

Le balisage du passage bloqué

XII

Au-delà de l'enjeu ne pas dire

La parole du chemin

Sente creuse qui est tienne

Tout ton être contre toi

Tu le joues

L'adhérence guette le glacier

Le ciel blanc tout autour

Hors soupçon la rivière

L'arrachement

Posture de la pierre

Toute pesanteur

Ta sente est une tombe

Tout commence par l'enfant

XIII

Charge utile

Tête à bois

La bâche la bombe

Charge l'air

Sortir

Par la porte

Dérobée

Sortir diversion faire sexe

Une main

Une chouette

Données simples

S'en tirer à bon compte

Mourir à la place de l'Homme qui vient

De celui qui se dresse

XIV

Rassurés par la cendre

Ils disent

La lune

Le vide

Est Violette tout au centre

L'enfant sous respiration

Artificielle dit non de la tête

Saignement du nez

La père *le* mère réunis dans le cadre

S'invitent pour finir à leur place déplacée

XV

Sourire traversant

Non moins longue nuit

L'ange intime artenaires d'infinis

est épuisé

Caritatives charges

Il gouverne la terre

Les douves attendent

XVI

Elle est mariée

Elle ne peut prendre ce vent de face

Toute sa force ton désir

Une étoile et un nom

Elle est mariée

Court un cent mètre haies

Pour la lune sur un champ de nuages

La jupe nouée dans les starting-block

XVI

Trop sobre

Trop bête

Ivre encore

Augmenter la mise indécente

Prendre patience

Trop sobre

Ne pas appeler

Pas dire

Débonder de toute part

Trop bête

Manier la mise

Ne pas rentrer

Ne pas devenir animal

Dire je

Prendre soin de le dire bas

XVII

En venir doucement

À haïr

Ce qui n'a pas tremblé quand l'orage est passé

N'a pas frémi quand la nuit est tombée

En venir

Doucement

À haïr

Sonorité lourde

La main mise sur la donne

Le je qui se perd

Le silence

XVIII

Quand serons-nous là où nous nous devons d'être ?

Lis le jour lis la nuit

Le sombre l'évanoui

Simone Weil toujours

Mon pain

Lis la pluie lie le vent
Verre d'eau quotidien

La lune

Sur les murs blancs du quartier

Je me perds dans ton sexe

Dans la bière pour peu

Je crois j'ai changé

XIX

Nous sommes si peu d'ici

Si tant d'ailleurs

Nous avons décidé d'aller là

Où nous avons campés

Une décennie avant

Rien à prendre à donner

Silence simple

Au centre de la roue

Notre donne l'exister

Simple sel sous la langue

Un lait tiède pour marcher

Nous avons une promesse

Nous dormir sous le ciel

XX

Ces jours de petits riens
Dans la ville déserte
Où la perte se détache
Des silences par poignées

Ces jours épars de rêves
Ou l'on court bille en tête
Un vélo sous le corps
Pour le cri à la mort

Ces jours là le dimanche
Où les mots viennent à court
D'eux même pencher la tête
Vers la source à l'élan

Où l'on dort
Assaillis sous des corps en copeaux
Elle part cet été en vélo en orient.

XXI

Des braises
des brindilles
du bois
des bols des blocs ou des lignes transversales
des bûches
Sous la cendre une poussière de foyer antécédent
Sous la cendre de la cendre une pierre
Un morceau de fer rouillé
morceau brillant de jante comme un os
un ouvrage dont les pages centrales n'ont pas brûlés
photos colorées de jardins de cuisines
Beaucoup de fraises et de tomates
sous la cendre
et sur le ciel là-haut
La décalcomanie d'un foyer redoublé
l'étendard du soleil

Femme portant son fils
Femme comme toute femme,
Portant enfant comme enfant
Dans ses bras de tous bras